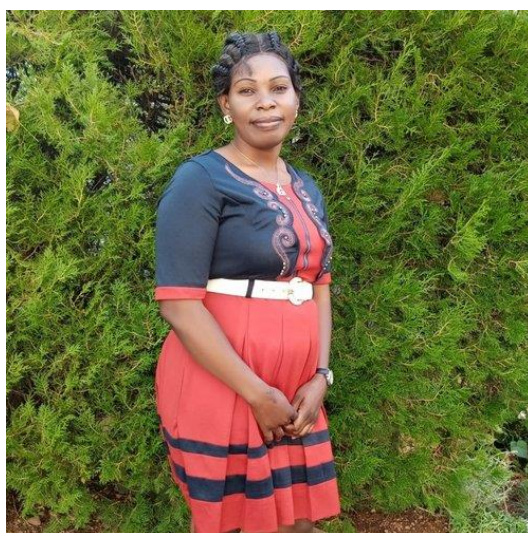


Ambassadrice Share pour des Territoires Inclusifs : Ella Josiane

Septembre 2021

Le réseau SHARE s'efforce de promouvoir des approches pansociétales et participatives pour l'inclusion sociale des nouveaux arrivants. Nos ambassadeurs pour des Territoires Inclusifs sont des personnes - réfugiés, migrants et élus locaux de petites et moyennes collectivités - qui ont une expérience directe de l'inclusion et de l'intégration des nouveaux arrivants dans les zones rurales de France. Ils partagent leurs histoires et leurs réflexions sur les bonnes pratiques d'accueil et d'intégration dans les communautés rurales, et sensibilisent pour des actions d'intégration plus nombreuses et plus efficaces aux niveaux local, régional, national et européen.



Ella Josiane à son domicile à La Clayette

Commencer une nouvelle vie à La Clayette

Ella Josiane, 32 ans, est réfugiée réinstallée d'origine centrafricaine en France depuis fin 2019. Elle vit avec ses deux enfants à La Clayette, en Saône-et-Loire, à la campagne. Accompagnée par une association, Viltai's, dans toutes les démarches administratives, elle nous raconte que sa situation est relativement bonne et qu'elle se sent à l'aise à Clayette. « **On se sent bien, il n'y a pas de bruit comme dans une grande ville. On est bien avec les enfants, il y a la mairie tout proche, ainsi que la mission locale** », elle explique. La proximité des commerces et des services de l'état, ainsi que le soutien des gens du village et les relations avec le voisinage ont beaucoup facilité la période d'adaptation initiale. Ella Josiane a aussi pu trouver un appartement accessible et bien adapté pour sa famille. Alors qu'elle admet que parfois le regard des autres et le racisme pose problèmes, elle affirme être très contente d'habiter à Clayette et de commencer sa nouvelle vie en France.

Apprendre le français et s'intégrer à l'école

L'école primaire de La Clayette, par exemple, a fait beaucoup d'efforts pour soutenir l'intégration scolaire de sa fille Nafissa qui n'a pas pu être scolarisée auparavant lorsqu'elles habitaient dans un camp de réfugiés au Tchad, et donc ne parlait pas du tout le français en arrivant. Elle a dû être

intégrée dans une classe de niveau inférieur à celui prévu pour sa tranche d'âge. Cependant au moment de la crise sanitaire la maîtresse lui a donné des cours par téléphone chaque matin et soir. « C'était intense mais ça a porté ses fruits », Ella explique. « **En septembre 2020, elle a pu rentrer au collège en 6^{ème}, et sa professeure de français lui donnait des heures supplémentaires chaque semaine. Il y avait un grand changement. J'étais vraiment contente et elle-même était vraiment contente** », elle conclue. En effet, maîtriser le français lui a permis aussi d'être mieux capable de socialiser avec les enfants de son âge.

Challenges causés par le manque d'infrastructures

Néanmoins, Ella et ses filles font face aux mêmes défis que les autres habitants de milieu rural, notamment en ce qui concerne le manque d'infrastructures et de transport public, le manque de variété d'opportunités de travail et le difficile accès aux soins. « **Ici à la Clayette, parfois on doit attendre le bus vraiment longtemps. Tu pars tôt et tu rentres tard** », Ella nous raconte, en rajoutant que cela n'est pas pratique pour quelqu'un sans permis et avec un proche malade, ce qui est son cas. Sa fille nécessitant des soins médicaux, elle a dû compter sur l'aide d'amis et voisins pour aller à l'hôpital régulièrement, ainsi que sur la compréhension du personnel soignant pour pouvoir passer la nuit à l'hôpital avec sa fille à défaut de pouvoir rentrer à La Clayette en transport public le soir.

Les freins importants à la mobilité réduisent également la possibilité de trouver un emploi qui corresponde à ses capacités et aspirations. « **J'étais infirmière au pays mais mon diplôme n'est pas reconnu ici. Cela me préoccupe parce qu'avant de partir on m'avait dit qu'il le serait** », elle affirme. Après une formation de 10 mois à Charolles au niveau du CFPPA et avoir déposé son dossier pour le cours d'aide-soignante pour passer par la suite au cours d'infirmière, sa candidature n'a pas été retenue. A présent elle continue ses démarches avec Pôle Emploi en vue de candidater pour un poste à la PASS de Paray.

Participation au projet SHARE TI

Ella Josiane a été très sensible à la démarche du projet SHARE TI. Malgré les difficultés déjà mentionnées, l'intégration en milieu rural permet une meilleure entraide grâce la proximité entre les personnes et aussi avec les services du village. Elle indique que « **dans le village, les gens s'aident facilement** » : c'est le cas, par exemple, d'une de ses voisines avec qui elles se rendent des services et qui a une fille du même âge que Nafissa. Ainsi, pour Ella Josiane, participer au projet SHARE TI signifie pouvoir donner à voir une image positive de l'intégration en milieu rural, mais aussi en faire ressortir les limites afin de pouvoir chercher à définir des solutions ensemble.

Et dans l'avenir ?

Ella nous confie qu'elle cherche à déménager à Roanne pour avoir un meilleur accès aux transports et aux hôpitaux, ainsi que pour trouver une formation plus facilement. « **Pour moi ce qui est important c'est de savoir que je peux faire des déplacements à pied et accéder à une formation. Être seule actuellement avec les enfants ce n'est pas satisfaisant pour moi** », elle affirme, impatiente de pouvoir appliquer ses compétences dans le monde du travail. Elle espère aussi passer son permis, pour être plus autonome dans son quotidien.